



OCCHIALÌ – RIVISTA SUL MEDITERRANEO ISLAMICO (N.5/2019)

## PRÉSENTATION DU NUMÉRO DE OCCHIALÌ

# **POUVOIR, AUTORITE ET CORPS : LES TRANSFORMATIONS DE L'ISLAM DANS LE SUD-EST DE L'EUROPE ENTRE LE XX<sup>EME</sup> ET LE XXI<sup>EME</sup> SIECLE**

*ÉDITÉ PAR NATHALIE CLAYER AND GIANFRANCO BRIA*

\*\*\*

Les études sur l'islam balkanique s'étaient longtemps principalement proposé d'analyser les politiques et discours officiels des autorités politiques et religieuses, ou des intellectuels portant un discours sur la religion. Le risque de cette approche, cependant, était souvent d'occulter la dimension quotidienne de la religion, à savoir les comportements, les pratiques et les rituels religieux, dans toutes leurs diversités. Cela était dû à des visions relativement normatives de la religion et des politiques, en partie, motivées par une certaine vision positiviste, par une approche évolutionniste des sociétés en matière de sécularisation et par la réduction de la religion en tant que simple marqueur national, liée aux expériences socialistes de la plupart des pays du Sud-Est européen. Dans cette région, la méthode, les récits et les pratiques de l'exercice de l'autorité ont été remodelés par les processus de désintégration ottomane et d'intégration dans



d'autres ordres impériaux et nationaux, dans lesquels les musulmans étaient parfois des corps étrangers. Ils l'ont aussi été par l'instauration de régimes autoritaires dans les années 1920-1930, le développement de l'eugénisme, la sécularisation socialiste qui a établi un système de contrôle et de surveillance de la population visant à construire une « mémoire religieuse collective autorisée », même par la libéralisation post-socialiste.

Au cours des dernières années, de nombreux travaux ont relevé d'un nouvel intérêt pour l'étude de l'islam du Sud-Est européen mais aussi de nouvelles approches, dus à la fois aux évolutions politiques liées au post-socialisme, aux transformations sociales et culturelles qui en ont découlé et qui ont aussi touché la composante musulmane et aux récentes évolutions dans le domaine des sciences sociales. Ces études ont certainement favorisé une analyse plus minutieuse des spécificités locales et culturelles, par le biais de recherches ethnographiques détaillées ou de la reconstruction sérieuse d'épisodes historiques, paradigmatisques pour comprendre la véritable dimension sociale et culturelle du fait religieux et ses effets dans d'autres domaines, tels que la politique et l'économie.

En particulier, ces travaux ont mis en évidence les effets du processus de sécularisation des régimes communistes sur le comportement religieux des musulmans, ainsi que les transformations récentes influencées par la propagation de l'islam global salafiste et de l'intervention de certaines acteurs islamiques venant de pays de la région, tels que l'Iran, la Turquie et l'Arabie Saoudite, mais parfois aussi d'Europe occidentale. D'autres études ont mis en évidence un « gap » entre les stratégies discursives des autorités religieuses dans le champ religieux pluraliste post-socialiste et le comportement quotidien des fidèles. La laïcisation étatique et la pluralisation du champ religieux ont favorisé le développement d'une religiosité critique des fidèles qui semblent construire leur croire et leurs



pratiques « à la carte ». Dans certains cas, les rituels et les pratiques religieuses deviennent des outils pour construire des formes de religiosité contre-hégémoniques, sur une base collective et individuelle. Ce cadre semble saper la légitimité des autorités islamiques traditionnelles. Au sein de nouveaux espaces et arènes physiques et virtuelles (n'oublions pas l'importance du développement de l'internet et des réseaux sociaux), de nouveaux acteurs parlent de plus en plus d'islam au nom des nouvelles vérités islamiques. Des fidèles y cherchent des réponses existentielles et politiques, parfois faciles et rapides, en tous cas qui leur conviennent. Quant aux autorités islamiques, elles semblent tenter de trouver un espace au sein de l'appareil étatique, de recevoir légitimité et protection au sein de la sphère politique. De l'autre côté, les autorités politiques essaient d'utiliser les discours et les réseaux religieux officiels pour renforcer leurs capacités de mobilisation dans l'espace public et l'espace privé. Ceci propose une diversification des stratégies politiques des acteurs religieux ainsi que des hommes politiques, qui cherchent à construire des discours officiels capables de persuader l'opinion publique, y compris vers l'extérieur. Ainsi, le développement du djihadisme international a favorisé le développement d'un discours « modéré » et « démocratique » visant à rassurer les populations et les interlocuteurs internationaux. Ces discours et attitudes peuvent cependant devenir contradictoires lorsque des personnes investies d'une autorité religieuse priviléient des relations avec certaines puissances régionales, telles que la Turquie ou l'Iran, qui cherchent à étendre leur influence géopolitique dans la région en utilisant parfois la religion comme outil de « soft-policies ».

Mais, comme nous l'avons souligné plus haut, ces récents développements ont également fortement déterminé le récent tournant épistémologique et méthodologique dans le domaine des sciences sociales, pour lesquelles les comportements individualisés et critiques des fidèles rappellent de nouvelles



revendications de soi et du corps. Les études phénoménologiques ont tenté de dépasser la division cartésienne entre le corps et l'esprit, en suggérant une nouvelle approche qui souligne la valeur holistique du corps, en tant que fenêtre sur le monde ou chiasme à travers lequel les acteurs constituent leur « être dans le monde ». Ce type d'approche déplace évidemment l'axe de la recherche vers la capacité de comportements religieux individuels à déterminer la portée institutionnelle du fait religieux. Pour cette raison, la diffusion et/ou la redécouverte de certaines pratiques et doctrines (soufisme, yoga, new-âge spiritualisme) qui placent le corps au centre de la réflexion métaphysique et spirituelle des fidèles souligne sans aucun doute une perception et un traitement différents du corps, qui deviennent ainsi une expression esthétique du soi, mettant en évidence l'influence croissante des dynamiques économiques capitalistes.

Cependant, ce type d'approche phénoménologique fait encore largement défaut dans l'étude des sociétés balkaniques, y compris celles portant sur l'islam, même si des « tournants » ont déjà été effectués en ce qui concerne l'histoire des femmes et du genre, l'histoire sociale, l'anthropologie et la sociologie des institutions, et, plus récemment, la dimension strictement religieuse.

Pour cette raison, nous avons voulu consacrer ce numéro de la revue *Occhiali* à la question des rapports entre corps, autorité et pouvoir, afin d'analyser certaines des transformations qui caractérisent l'islam balkanique au cours des XXe et XXIe siècles. Partant de ce point de vue, il s'agissait d'analyser l'intervention performative de certains discours normatifs et techniques coercitives sur la tradition islamique, sur les formes de socialisation et sur les fondements civils et identitaires plus ou moins institutionnalisés des sociétés des Balkans. En ce sens, concevoir la religion comme pouvoir et connaissance permet de distinguer, d'une part, la définition institutionnelle de la religion donnée par les autorités – agissant



parfois de manière créative et/ou rationnelle (au sens de Weber) – et, d'autre part, la dimension méta-institutionnelle des croyants.

Sous ce prisme, les quatre articles ici réunis apportent une première réflexion sur le sujet. Trois d'entre eux concernent la période « post-socialiste », et l'un revient sur la période que l'on pourrait qualifier de « post-ottomane ». Ils nous donnent à voir, pour l'un (celui de Cecilie Endresen), le développement des réseaux new ages, de la pratique du yoga et de la méditation au Kosovo ; pour un second (celui de Gianfranco Bria), la réactualisation de la pratique du percement rituel (*burhan*) dans les cérémonies soufies en Albanie ; pour un autre (celui d'Adem Ferizaj), la question sensible de l'islamité de certains joueurs de football albanais dans la diaspora ouest-occidentale ; ainsi que, pour le dernier (celui de Nathalie Clayer), la construction de l'autorité d'un ouléma albanais contestataire dans les années 1920 et 1930. Les trois premières études nous permettent de scruter des mécanismes dans une société sécularisée (ou post-sécularisée), quand la dernière se penche sur un moment important de l'élaboration et de la mises en pratique de politiques laïcantes et sécularisantes.

Pour revenir à la question centrale soulevée, celle du corps, elle s'y déploie sous des aspects différents, que ce soit au niveau d'un rituel (transpercements, yoga, méditation), d'un rapport entre le port d'un maillot, de gestes symboliques, des discours ou des pratiques religieuses, ou encore au niveau du placement et du déplacement des corps dans l'espace, au contact d'autres corps ou non. Cette approche nous permet donc de ne pas nous contenir à la sphère strictement religieuse et d'observer la question de l'islam et plus généralement du croire chez les musulmans à l'intersection de différentes sphères, au-delà des interactions religieuses. Elle permet aussi d'observer de façon fine la construction de l'autorité dans l'interaction entre une autorité spirituelle et des fidèles (cheikh/derviche,



guru/fidèle, etc.), mais aussi dans l’interaction entre différentes autorités spirituelles dans un paysage plus ou moins fragmenté ou, au contraire, plus ou moins institutionnalisé et hiérarchisé. Elle permet également de comprendre comment la question du croire (musulman) peut remettre en cause le charisme d’un footballeur portant le maillot d’une équipe nationale ouest-européenne.

A travers ce prisme, le dossier montre en outre que la dimension individuelle est fondamentale, au-delà de la vision d’une individualisation du croire généralement associée à la sécularisation et au post-socialisme. C’est par le corps que se construit le rapport disciple/maître, fidèle/missionnaire, et que se fabrique ou se neutralise le charisme de l’autorité spirituelle. C’est aussi par le corps et la méditation que les anciens combattants kosovars tentent de surmonter leur traumatisme. C’est encore par le corps que les footballeurs d’origine albanaise manifestent leur identité albano-musulmane. Et pourtant, c’est aussi par le corps que se construisent précisément des dimensions collectives et communautaires. Le rituel de transpercement soufi contribue à forger une communauté autour d’un cheikh ; la pratique du yoga tend à construire un groupe (une « tribu ») ; le dénigrement des attitudes relevant de la religion musulmane chez les footballeurs d’origine albanaise sert à renforcer une identité allemande ou suisse ; l’activité de Hafèz Abdullah Zëmlaku tend à maintenir la cohésion des communautés musulmanes locales par la ségrégation des filles et des garçons et la non exposition des femmes au regard de fonctionnaires non-locaux.

Même si la dimension nationale est présente dans la plupart des cas, la question du corps donne aussi à voir des circulations et des contacts de dimensions à la fois transnationale, transconfessionnelle et entre la sphère religieuse et d’autres sphères. Ces circulations globales sont centrales dans la réactualisation de pratiques corporelles anciennes ou dans l’adoption de nouvelles pratiques liées à



aux transformations politiques et sociales. Hafèz Abdullah adopte et adapte ainsi la démarche missionnaire des protestants américains et des Ahmadis lahoris (eux-mêmes inspirés par les missionnaires britanniques et hindous). Le renouveau de la pratique de transpercement soufi est compris par les derviches dans le cadre de la nouvelle signification que le corps a pris dans la société post-socialiste, sous l'influence d'une culture globalisée du corps et de la consommation. La lecture du *Quran* peut être vécue comme une technique de relaxation pour un footballeur avant les matchs. La pratique du yoga, telle qu'elle se fait au Kosovo, n'est plus associée seulement à des croyances indiennes. En dehors de l'individu lui-même, ces nouvelles pratiques corporelles peuvent être perçus de manière différente dans l'environnement de celui-ci, dans le groupe qui est éventuellement forgé par elle, comme en dehors ; d'où d'éventuelles tensions (ici mises en évidences dans le cas des footballeurs et des derviches perçus par certains comme ayant des pratiques arriérées, et dans celui de Hafèz Abdullah Zëmlaku, considéré comme ayant des pratiques anormales) et d'éventuelles stratégies de légitimation (ici visibles dans le cas d'Abdullah Zëmlaku et dans le cas du yoga avec la construction de généralogies islamiques).

La réflexion que nous avons menée ici mérite bien sûr d'être poursuivie à l'avenir. En ce sens, les questions du voile et du rôle de la femme pourraient être réexamines sous cet angle. Mais d'autres domaines, tels que les rituels, la consommation, le sport, les sociabilités, les représentations et les performances corporelles, ainsi que les tensions intra-confessionnelles et inter-confessionnelles, doivent être encore scrutés pour analyser plus profondément les politiques laïcantes et les processus de sécularisation et de désécularisation, et ceci dans différents espaces sociaux, symboliques et physiques dans lesquels on peut observer les relations entre pouvoir, autorité et corps (espace public, école, administrations, etc.). Gageons donc que d'autres études suivront.